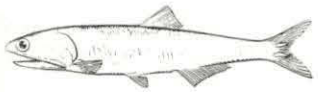
Service canadien
de la faune

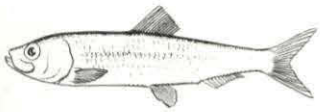
La faune
de l'arrière-pays

L'Alque marbrée

Nourriture de l'Alque marbrée



Anchois du Pacifique



Hareng du Pacifique

Lançon gourdeau

Quel est l'oiseau le plus mystérieux de la côte pacifique du Canada? Le titre en revient à l'Alque marbrée *Brachyramphus marmoratus*. Cette espèce niche sur le continent dans une obscurité quasi totale, quoique les pêcheurs et les plaisanciers du littoral de la Colombie-Britannique en aperçoivent souvent sur l'eau au printemps et à l'été (période de nidification). Fait étonnant, même si cette espèce est connue de la science depuis à peu près 200 ans, les observateurs de Colombie-Britannique n'ont découvert en tout et pour tout qu'un seul nid occupé, en 1990. Il en va de même pour tout le territoire de l'alque sur le nord du Pacifique (voir carte); à ce jour, seulement un peu plus d'une douzaine de nids occupés ont été signalés tant au Canada qu'au Japon, en URSS et aux États-Unis.

Actuellement, cet oiseau de mer secret est menacé par les activités humaines. En 1990, son nom a été ajouté à la liste des espèces « menacées » établie par le Comité sur le statut des espèces menacées de disparition au Canada (CSEMDC). Il est probable que les populations d'Alques marbrées ont besoin pour nidifier de vastes et vieilles forêts, dont une grande partie est abattue à des fins d'exploitation.

Les caractéristiques physiques

L'Alque marbrée n'a vraiment rien de spectaculaire, comme de magnifiques plumes faciales ou un bec coloré. À l'instar de beaucoup d'autres espèces, celle-ci renouvelle son plumage deux fois l'an, et comme chez certaines autres, le plumage d'été est très différent de celui d'hiver. En été, les plumes sont « marbrées », d'un brun généralement foncé (voir dessin). Son plumage d'hiver est noir et blanc (voir couverture), semblable à celui de l'Alque à cou blanc, espèce plus nombreuse; cependant, des taches de blanc sur les scapulaires et une gorge blanche distinguent l'Alque marbrée.

L'Alque marbrée ne vient à terre que pendant la saison de nidification pour pondre et couver son oeuf et nourrir l'oisillon. Dans la forêt, son plumage brun la rend difficile à détecter. Et l'habitude de cet oiseau de ne quitter l'eau qu'à la faveur de l'obscurité rend le défi encore plus grand pour ceux qui veulent l'observer sur la terre ferme.

Sur l'eau, il est facile de repérer cet oiseau, bien qu'il soit méfiant et, rapidement, plonge pour s'éloigner des bateaux qui tentent de l'approcher de trop près. Les plaisanciers connaissent ce petit oiseau de couleur brune qui nage le bec pointé vers les airs. En vol, il agite très rapidement ses petites ailes pour soulever son corps dodu, et zigzague au ras de l'eau comme un bourdon géant.

L'alque est bien adaptée à la vie en mer et en particulier sous l'eau. Son plumage exceptionnellement dense et épais la protège contre le froid. Les pattes, très petites, sont palmées comme celles d'un canard et ne servent qu'à propulser l'animal lorsqu'il nage à la surface. Sous l'eau, elles servent de gouvernail tandis que l'oiseau se propulse avec ses puissantes « palmes » — ces ailes robustes qui doivent fournir un effort si considérable pour le maintenir dans les airs. L'alque « vole » sous l'eau. Son bec est tout à fait bien conçu pour qu'elle puisse saisir avec fermeté les poissons gluants.

L'aire de répartition et la situation

On trouve l'Alque marbrée en Asie, autour de la mer d'Okhotsk, en Alaska et, en Amérique du Nord, sur la côte du Pacifique aussi loin au sud que le nord de la Californie. En Amérique du Nord, son aire de dispersion normale peut aller jusqu'à 70 km de l'eau salée, à l'ouest des montagnes littorales.

Les biologistes estiment qu'il y en a entre 40 000 et 50 000 en Colombie-Britannique. Pour déterminer de quel territoire cette espèce a besoin pour nicher, les scientifiques doivent connaître davantage ses habitudes de nidifcation. Nul ne sait avec exactitude en quels endroits l'Alque marbrée niche en plus grand nombre; cependant, des milliers d'oiseaux passent l'été sur la côte; on a vu à cette période de nombreux adultes transporter de la nourriture vers l'intérieur des terres, et quatorze oisillons ont été découverts dans la forêt et sur des terres loin de la mer. Rien n'indique que l'Alque marbrée niche en colonie, mais on ne saurait non plus écarter cette possibilité.

Dans toute l'aire de répartition du Pacifique nord des alques, la majorité des nids occupés ont été découverts dans de grands arbres. Il s'agissait de simples creux dans la mousse sur des branches épaisses, 20 à 40 m au-dessus du sol. Seules les fausses pruches et les épinettes de Sitka relativement vieilles ont des branches assez grosses pour abriter des nids d'alques, bien que d'autres arbres puissent présenter des plates-formes ou cavités suffisantes. (Les alques ont utilisé pour y nicher la pruche dans l'État de Washington, et le mélèze dans la région d'Okhotsk en URSS.) Dans les régions dépourvues d'arbres de l'Alaska, on a découvert des nids à ciel ouvert dans la toundra et au sommet d'un talus d'éboulis (pente couverte de pierres détachées).

Les arbres pourvus de grosses branches près de leur cime se trouvent généralement dans des

Aire de répartition de l'Alque marbrée

Aire de nidification

En mer

Alque marbrée en plumage d'été

peuplements de forêts arrivées à maturité, qui seront rapidement abattues pour leur bois. S'il s'avère que les alques de la Colombie-Britannique ne soient pas regroupées en colonies et n'aient pas d'autres endroits, la nécessité de protéger des emplacements pour la nidification sera une raison de plus pour conserver davantage les vieilles forêts côtières de la C.-B.. Toutefois, il reste encore à explorer un grand nombre d'aires pour y découvrir des nids. Les nids découverts sur le sol en Alaska indiquent que les alques de cette région peuvent nidifier d'autres façons; peut-être en va-t-il de même pour la population canadienne.

Le régime alimentaire

La pêche occupe la plus grande partie du temps des alques. Souvent, elles plongent en profondeur et avalent le poisson tout en restant sous l'eau. Il arrive parfois qu'une alque ramène vers la surface tout un banc de poissons qu'elle retient sur place le plus longtemps possible en exécutant des plongées peu profondes. Pendant cette manoeuvre, elle s'empare d'un seul individu à la fois pour le manger. Les nuées de petits poissons qui s'agitent à la surface attireront d'autres alques et des goélands, trop heureux de trouver une manne aussi facile à cueillir.

Les alques adaptent leur plongeon en fonction des poissons accessibles. Dans le sud, elles attaquent les lançons dans les petits bras de mer où les courants de marée les font se concentrer. Au nord, elles semblent capturer le hareng très facilement près des falaises escarpées des bras de mer profonds. En mai et en juin, le fretin est si abondant que les alques peuvent pêcher n'importe où et passer une grande partie de la journée à lisser leurs plumes et à somnoler. Plus tard, quand l'eau se réchauffe en été, le poisson se fait plus rare et elles doivent concentrer leurs efforts dans les secteurs les plus riches comme les courants de marée. Lorsque le poisson y est particulièrement abondant, plus de cent alques à la fois peuvent s'attrouper.

Personne n'a encore mesuré la profondeur à laquelle l'Alque marbrée peut plonger, mais des espèces apparentées de taille semblable, comme l'Alque de Cassin, dépassent 43 m. Les alques font surtout de petits plongeons de moins de 30 secondes. Souvent, après une série de plongeons, elles battent vigoureusement des ailes dans le but de regonfler leur plumage et de lui redonner son pouvoir isolant. Pour marquer que sa pêche a été fructueuse, l'alque s'éclabousse rapidement.

La nidification

Le cycle annuel de l'Alque marbrée débute en avril, lorsque les tempêtes d'hiver commencent à se calmer. Il n'y a pas de vague migratoire distincte. La population remonte lentement vers le nord à partir des aires d'hivernage et se déplace au même rythme que ses proies favorites, le jeune hareng du Pacifique et le lançon gourdeau dans les petits bras de mer et les baies du littoral. Les longs bras de mer qui découpent la côte de la C.-B. rapprochent également les oiseaux de la forêt, où la plupart semblent nicher.

La nidification débute en mai lorsque la femelle pond un gros oeuf unique. Pendant environ un mois, les deux parents alternent les journées de couvaison. Ils utilisent les jours libres pour se gaver de poisson et se préparer à leur tour de couvaison. Les premiers oeufs éclosent en juin et la vie des parents devient alors très mouvementée. Toutes les nuits pendant à peu près un mois, chaque parent ramène de la nourriture au nid, qui peut être situé à 70 km de la mer. En sortant après la tombée de la nuit, les parents peuvent éviter les prédateurs comme le Faucon pèlerin et empêcher des ennemis comme les corbeaux, les corneilles et les geais de ravager le nid. Le repas se compose généralement d'un seul poisson d'environ 15 cm de long que l'alque peut transporter en travers de son bec. Avec un poisson légèrement plus gros, l'oiseau place la tête de sa proie dans sa gorge et en laisse pendre la queue hors de son bec.

Les juvéniles commencent à apparaître dans les eaux côtières à la fin de juin mais ils ne sont pas nombreux avant la fin de juillet. Ils se distinguent nettement par leur plumage noir et blanc que les adultes adopteront eux aussi pour les mois d'hiver. Ils sont totalement indépendants de leurs parents dès qu'ils s'envolent du nid, mais se joignent souvent à d'autres adultes dans des secteurs où la nourriture est abondante.

La migration

Beaucoup d'alques se nourrissent dans les petits bras de mer pendant l'automne, mais finalement le mauvais temps et la diminution des réserves de nourriture les contraignent à partir. Certains bras de mer au nord et ceux qui s'enfoncent le plus dans les terres gèlent, ce qui oblige les alques à s'en aller. Ailleurs, le hareng devient une proie trop grosse pour cet oiseau et le lançon se réfugie dans les profondeurs marines pour sa période d'hibernation. De nombreuses Alques marbrées se joignent aux grandes bandes d'Alques à cou blanc dans les détroits de Georgia

et de Juan de Fuca pour l'hiver. Le flux des substances nutritives provenant de l'estuaire du Fraser font de ces détroits un riche habitat pour de nombreux organismes. L'emplacement des aires d'hivernage de l'ensemble de la population demeure un mystère.

Les causes de mortalité

On croit que les adultes vivent jusqu'à 25 ans, car peu de dangers naturels les menacent dans leur milieu. À l'occasion, les alques sont attaquées par les Pygargues à tête blanche et les Faucons pèlerins et peut-être par les phoques et les otaries, mais elles ne font pas partie de l'alimentation courante de ces prédateurs.

En revanche, l'activité humaine peut avoir des répercussions graves sur leur population. Même de faibles déversements de pétrole risquent d'éliminer une part importante de la population au Canada, parce qu'elle est assez petite et souvent concentrée, en particulier l'hiver quand les oiseaux se rassemblent pour profiter des rares sources de nourriture. Heureusement, bon nombre des aires estivales fréquentées par les alques sont de petits bras de mer situés à l'écart de la route des pétroliers.

Récemment, on s'est inquiété du nombre d'alques noyées après s'être prises dans des filets maillants. Dans la baie de Barkley, sur la côte ouest de l'Île de Vancouver, 200 oiseaux ont été tués en une seule saison. Ce chiffre dépasse le nombre des jeunes alques nées dans le secteur. Heureusement la pêche au filet maillant est la seule susceptible de nuire aux alques, et elle n'est guère pratiquée dans les importantes aires de nidification au fond des bras de mer. Dans la baie de Barkley, la zone où se pose le problème est plutôt petite et on pourrait établir un règlement pour protéger les alques qui la fréquentent. L'importance des pertes attribuables aux filets de pêche doit cependant être examinée dans les secteurs à forte concentration d'alques près de Bella Bella et au large du sud des îles de la Reine-Charlotte.

Conservation

La conservation de l'Alque marbrée commence avant tout par la protection de son territoire de nidification. Récemment, les observateurs ont tenté de repérer ces aires en écoutant les appels des alques dans les forêts pluviales côtières. Ils ont localisé plusieurs endroits où les oiseaux déploient beaucoup d'activité une heure avant et une heure après le lever du soleil. Certaines alques décrivent des cercles en altitude, avec un cri caractéristique qui rappelle un peu celui du goéland. À l'occasion, elles font un bruit particulier « d'avion à réaction » en laissant l'air s'engouffrer dans leurs plumes. D'autres sont totalement silencieuses et seule leur silhouette se dessine sur le ciel. On a vu des alques se poser dans de grands arbres et en repartir. C'est ainsi qu'on a repéré en 1990 le nid solitaire sur le côté ouest de l'Île de Vancouver en C.-B.

Les biologistes prévoient aussi fixer sur les oiseaux de minuscules émetteurs radio pour repérer avec précision les lieux de nidification. Les émetteurs pèsent moins qu'une pièce de dix sous, et on les attachera aux oiseaux capturés en mer au début de la saison d'accouplement. Ils permettront aussi aux scientifiques de suivre les mouvements des oiseaux pendant environ six semaines. Comme ils seront fixés aux plumes des oiseaux, les émetteurs tomberont au moment de la mue à la fin de la saison de nidification.

Chaque nouvelle saison apporte des découvertes importantes sur l'Alque marbrée, et notre compréhension de l'espèce s'améliore rapidement. La majeure partie de nos efforts doit porter sur la recherche des nids pour que les aires de nidification puissent être protégées; toutefois, les biologistes doivent aussi surveiller attentivement les déversements d'hydrocarbures, la pêche au filet maillant et l'expansion des marinas et des fermes aquicoles. Lorsque l'Alque marbrée aura révélé suffisamment de secrets, il sera plus facile de répondre aux questions concernant sa conservation.

Ouvrages à consulter

Godfrey, W.E. 1986. Les oiseaux du Canada. Édition révisée. Musée national des sciences naturelles, Musées nationaux du Canada. Éditions Broquet Inc., La Prairie (Québec).

National Geographic Society. 1987. Guide d'identification des oiseaux de l'Amérique du Nord. Éditions Broquet Inc., La Prairie (Québec).

Le Service canadien de la faune

Le Service canadien de la faune d'Environnement Canada s'occupe des questions de compétence fédérale touchant la faune.

Pour de plus amples renseignements sur le Service canadien de la faune ou ses publications, veuillez écrire à :

Publications
Service canadien de la faune
Ottawa (Ontario)
K1A 0H3

Also available in English under the title *Marbled Murrelet*

Environnement Canada | Environment Canada

Service canadien de la faune | Canadian Wildlife Service

Un membre de la famille Conservation et Protection

Publié en vertu de l'autorisation du ministre de l'Environnement
©Ministre des Approvisionnements et Services Canada, 1991
N° de catalogue CW 69-4/82F
ISBN 0-662-96710-0
Texte : G.W. Kaiser
Photo : T. Zurowski
Dessin : B. Woodbridge

Pensez à recycler!

Imprimé sur du papier recyclé

Canada